

LA BOURSE DE MONTRÉAL

Son origine. - Les agents de change d'autrefois.

La manière dont se faisaient les affaires de bourse dans la première moitié du siècle dernier, comparée avec les méthodes perfectionnées d'aujourd'hui.

Bien que l'existence de la Bourse de Montréal comme institution régulièrement organisée ne date que de 1874, on peut retracer le commencement de son existence jusqu'à 1842, quoique sous une forme moins définie. En effet, dès cette époque, les marchands et les hommes d'affaires d'alors, dont quelques-uns ont laissé des traces ineffaçables dans l'histoire du commerce et de la finance de Montréal, se réunissaient dans le but d'opérer l'achat, la vente et l'échange des marchandises et des valeurs qui étaient offertes selon les dates et les saisons.

D'après les rapports restés dans les archives, le groupe, qui se réunissait de temps en temps, bien qu'il n'y eût pas d'organisation formelle, se composait au début d'une demi-douzaine de personnes. Leur façon primitive de transiger les affaires paraît absolument étrange à ceux qui sont au courant des méthodes ingénieuses d'aujourd'hui, facilitées encore par l'installation princière, les nombreuses commodités et les moyens de communication rapide dont disposent les financiers de nos jours.

Lorsqu'il s'agissait de transactions pressées, le courtier faisait la chasse aux acheteurs et aux vendeurs, allant de bureau en bureau, et de comptoir en comptoir. Il ne reculait pas devant la tâche ardue de relancer les clients jusque chez eux, faisant au besoin ses courses en raquettes après les chutes de neige et marchant toute la journée à pied, car dans ce temps-là il n'y avait pas de tramways, et le téléphone n'a été établi que bien des années plus tard.

Les valeurs dans le genre de celles qu'on négocie aujourd'hui en si grande quantité étaient bien rares à cette époque dans la ville de Montréal; les opérations de bourse portaient principalement sur les valeurs d'Etat et les obligations de la municipalité et du port. L'agent de change était alors un personnage: il s'occupait de la négociation et de l'escompte des billets, car dans ce temps-là les banques étaient bien loin d'offrir au public les commodités d'aujourd'hui. Ainsi il y avait des jours fixés, un ou deux par semaine, pour escompter les billets. Il s'ensuivait qu'une maison d'affaires qui avait un besoin urgent de fonds pour faire face à des circonstances imprévues, en était réduite à s'adresser aux agents de change et ceux-ci se mettaient immédiatement en campagne pour recueillir la somme nécessaire, en s'adressant à ceux qui avaient de l'argent disponible.

A cette époque un cours régulier de la bourse était chose inconnue à Montréal, et il était impossible d'établir avec quelque précision la cote du jour des valeurs ou des garanties offertes à la spéculation. On comprend aisément qu'il fallait porter remède à cette situation anormale, et c'est dans ce but que fut fondée la première bourse des Courtiers. L'almanach des adresses de 1849-50, le seul document qui nous renseigne sur

ce point, appelle l'attention du commerce sur la Chambre des Courtiers de produits, et on comptait parmi ces membres des hommes de valeur comme McDougall frères, John Glass, S. et R. Esquille et Charles Geddes.

Vers ce temps et jusqu'à la création de la Chambre des Courtiers, les agents financiers et les négociants avaient coutume de se réunir à l'endroit qui s'appelle aujourd'hui la Place Royale, et qui était désigné alors sous le nom de Square de la Douane.

Au début les réunions étaient hebdomadaires et avaient pour objet principal d'établir le prix des actions, des obligations, des produits, etc., afin de dresser une circulaire des cours du marché, laquelle circulaire fut ensuite livrée aux membres pour l'usage de

tes et se donnaient le titre d'Association des Courtiers (Board of Stock Brokers). Il paraît cependant que pendant quelques années certains membres de ce corps restèrent en même temps membres de l'autre. Peu de temps après l'organisation de l'Association des Courtiers on organisa des séances quotidiennes, mais le nombre des membres resta longtemps stationnaire et jusqu'en 1868 la liste des membres actifs ne dépassa pas quinze noms.

Dans l'année 1869, les affaires de courtage prirent un développement considérable. On organisa de nouvelles corporations, les offres et les demandes devinrent de plus en plus actives et les commissions de courtage furent portées à un chiffre plus élevé. Cependant ce n'est qu'en 1872 que fut fondée l'organisation actuelle, car c'est dans cette année-là qu'elle prit le nom de Bourse de Montréal (Montreal Stock Exchange) et sous ce titre elle fut constituée en corporation deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1874. Vers cette époque on établit les séances de l'après-midi; avant cela toutes les séances se terminaient à midi.

Au moment de l'érection en corporation, le nombre des membres était de vingt-sept, mais peu de temps après il fut porté à quarante, et ce chiffre persista pendant plusieurs années.

Enfin il vint un temps où les transactions financières prirent un développement



EDIFICE DE LA BOURSE

leurs clients dans le pays et à l'étranger. La qualité de membre donnait à chacun le droit de recevoir gratuitement un certain nombre de circulaires, tandis qu'une plus grande partie étaient vendues dans les centres de la Grande-Bretagne, tels que Londres, Liverpool et Glasgow, ainsi qu'aux journaux. Les profits de la vente de ces circulaires étaient répartis entre les membres de l'Association ou portés au crédit de ceux qui avaient été autorisés à payer de cette manière leur droit d'entrée, qui était de cent livres sterling.

Les choses marchèrent ainsi jusqu'en 1861-62, lorsqu'eut lieu une réorganisation partielle; c'est à cette époque que l'on décida de séparer le marché monétaire proprement dit du marché des produits. Alors on créa la Halle aux Blés (Corn Exchange). Les négociateurs d'actions et obligations devinrent pour la première fois des spécialis-

tes inconnus jusqu'alors. On forma de nouvelles compagnies, on réorganisa les anciennes; il fallait des capitaux se chiffrant par des millions de dollars pour répondre aux besoins toujours croissants des diverses industries surgissant de toutes parts, et dès lors le champ d'opération des courtiers s'étendit considérablement.

La grande impulsion donnée aux affaires financières eut pour effet de provoquer de nombreuses et pressantes demandes pour obtenir des sièges à la Bourse, mais pendant un certain temps ces demandes furent repoussées. Les anciens membres n'avaient pas la moindre envie de céder leur place à des nouveaux et ce n'est qu'à de rares intervalles qu'un siège devenait disponible; aussi le prix des sièges ne fit-il qu'augmenter à chaque nouvelle vacance.

Cependant il vint un jour où, en dépit de l'opposition des anciens, qui avaient fi-